Peyronie Henri. *Le mouvement Freinet : du fondateur charismatique à l'intellectuel collectif. Regards socio-historiques sur une alternative éducative et pédagogique*

Caen : Presses universitaires de Caen, 2013, 252 p.

François Jacquet-Francillon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4274>

DOI : 10.4000/rfp.4274

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 132-133

ISBN : 978-2-84788-521-7

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

François Jacquet-Francillon, « Peyronie Henri. *Le mouvement Freinet : du fondateur charismatique à l'intellectuel collectif. Regards socio-historiques sur une alternative éducative et pédagogique* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 184 | 2013, mis en ligne le 22 avril 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4274> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4274>

développer certaines analyses, en particulier celles relatives aux éventuelles différences entre STS du secteur de la production et des services, ce travail apparaîtra particulièrement intéressant pour deux raisons au moins. Il permet en premier lieu de confirmer certaines idées qui jusqu'alors relevaient plutôt de l'intuition : la position ambiguë des STS, entre enseignement secondaire et enseignement supérieur, les processus de choix implicitement contraints du fait des origines sociales et scolaires des élèves. Il ouvre en second lieu sur des résultats qui apparaissent, de l'avis même de l'auteur, assez inattendus. Évoquons en particulier l'élévation des ambitions scolaires des étudiants de STS, en particulier dans les établissements installés en milieu rural. « Le caractère fortement intégrateur de ces formations, plutôt que de peser lourdement sur les destins, soutient plutôt les scolarités et les encourage » (p. 188). Autre idée reçue que l'ouvrage remet en cause, la tendance à l'assimilation entre STS et IUT. Cet amalgame ne résiste pas à l'analyse de la sociologue, qui montre que ce rapprochement contribue à jeter un regard faussé sur les spécificités de ces deux types de filières.

Un ouvrage particulièrement précieux donc, pour les chercheurs, les praticiens... et les décideurs qui sont indirectement interpellés en conclusion, lorsqu'est évoquée la volonté, pour faire face à l'échec à l'université, d'aiguiller préférentiellement les bacheliers technologiques et professionnels vers les STS, renforçant sans doute ainsi la définition d'un positionnement particulier de cette filière de formation.

Jean-Yves Seguy

Université Jean-Monnet de Saint-Étienne, EA Éducation,
Cultures, Politiques

PEYRONIE Henri. *Le mouvement Freinet : du fondateur charismatique à l'intellectuel collectif. Regards socio-historiques sur une alternative éducative et pédagogique*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2013, 252 p.

Tous les enseignants connaissent, de près ou de loin, le nom de Célestin Freinet ; et chacun a une idée, plus ou moins précise, de la « méthode » pédagogique associée à ce nom. En revanche, on connaît assez peu l'association, l'infrastructure militante qui a diffusé et maintenu depuis plus d'un demi-siècle la dite méthode dans le présent et peut-être même dans l'actualité des réflexions et des pratiques de classe, en France et dans de nombreux autres pays (au niveau de l'enseignement primaire surtout). C'est ce *Mouvement Freinet* – d'après l'un de ses intitulés les

plus courants –, ou Institut coopératif de l'école moderne (ICEM) d'après son intitulé officiel, qui fait l'objet du livre d'Henri Peyronie. Ces dernières années, quelques ouvrages, de provenance militante en général, avaient certes donné des informations intéressantes, quoique partielles, sur ce Mouvement, ou sur quelques-unes de ses personnalités significatives (comme un ouvrage consacré à Pierre Guérin, publié en 2008). Disons que les études rassemblées par H. Peyronie dans ce volume rouvrent le dossier, essentiellement par le biais du groupe Freinet du Calvados et plus largement des instituteurs et institutrices qui ont gravité, pour diverses raisons, autour de ce groupe. L'auteur traite le sujet sans se départir de la vigilance de l'historien et des scrupules du sociologue, mais aussi avec à la fois le regard du sympathisant, collaborateur régulier en l'occurrence, et les catégories objectives du chercheur, ce qui lui permet de saisir une réalité complexe – sociale, culturelle et professionnelle notamment.

Deux questions principales sont abordées dans ce livre. D'abord celle de la constitution et des caractéristiques du Mouvement Freinet, question qui ne peut éviter l'analyse des évolutions intervenues après la mort de Freinet, son fondateur. Ensuite, la seconde partie s'intéresse à l'activité et au fonctionnement, donc aux modalités et aux finalités de l'organisation militante, ce qui engage une interrogation sur ses effets sensibles, c'est-à-dire concrètement sur ses résultats.

Si le Mouvement Freinet est le produit d'une histoire ouverte par Freinet lui-même, celui-ci (« fondateur charismatique » plutôt que père fondateur, souligne H. Peyronie) n'a pas légué un profil unique de l'instituteur qui se réclame de son œuvre et qui pratique l'enseignement conformément à ses prescriptions. Entre les années 1950 et les années 1990, auxquelles se consacre plus précisément H. Peyronie, changent en effet les contextes extérieurs et intérieurs. À l'intérieur se joue la coexistence, pour ne pas dire la divergence, entre les options « freinetistes » d'origine et le courant de la « pédagogie institutionnelle » initiée par Raymond Fonvielle et Fernand Oury (sur le fond commun de l'idéal coopératif). Vers l'extérieur, l'adhésion ou la proximité avec le Parti communiste de l'après-guerre et des années 1950 laisse place, dans les années 1960 et 1970, à une sensibilité aux thèmes libertaires et anti autoritaires, puis, après l'arrivée au pouvoir des socialistes en 1981, à une approbation de l'action rénovatrice engagée ou souhaitée par les nouvelles autorités de l'Éducation nationale. Cela étant, le choix de la pédagogie Freinet et l'engagement professionnel et militant que ce choix implique gardent dans tous les cas une portée critique vis-à-vis de l'institution scolaire existante. Ceci explique pourquoi à de telles décisions sont associées des postures singulières, identifiables par le tout-venant

des enseignants. Ces postures, d'un côté, signalent la volonté de mettre en œuvre un mode de travail qu'on dit aujourd'hui « alternatif », mais, d'un autre côté, indissociable du précédent, elles sont désormais adoptées par les acteurs concernés autant comme un choix d'évolution personnel et professionnel que comme un processus d'opposition à un ordre institutionnel établi – ce qui renvoie dans ce dernier cas à l'ancienne tradition militante liée à l'éducation populaire de l'avant-guerre et des années 1950. On a donc bel et bien affaire, comme dit H. Peyronie, à une identité « composite », ce dont témoignent clairement les propos recueillis auprès d'instituteurs participant à un stage organisé par le groupe départemental du Calvados (chapitre 2).

Si l'on admet, comme nous y invite également H. Peyronie, et nous nous en laissons volontiers convaincre à la lecture de ce livre, que le Mouvement Freinet, « réseau coopératif », présente les caractères majeurs de l'« intellectuel collectif » dont parlait Bourdieu (en un sens proche de l'« intellectuel organique », dans l'optique marxiste de Gramsci), on peut saisir le maintien, à travers les décennies du xx^e siècle, d'une production collective d'idées, d'outils, et de ressources diverses pour la pensée et l'action pédagogiques. Ce constat d'une permanente inventivité du Mouvement est établi par au moins deux des chapitres du livre, le chapitre 4, sur l'éphémère mais très intéressante revue *Techniques de vie*, et le chapitre 5, qui précise les liens établis entre la réflexion des acteurs de « terrain » et les recherches universitaires – ce qui toutefois ne surmonte pas la coupure historique entre le monde de l'enseignement secondaire et celui de l'enseignement primaire. Sur ces bases s'éclairent en outre les divers – et nombreux – dispositifs de travail et d'échanges qu'animent les membres du Mouvement.

La seconde série d'études complète heureusement le tableau en donnant des indications et en proposant des hypothèses de recherche sur les « effets sociaux et humains » de la pédagogie Freinet. Sur un point difficile, celui de l'évaluation de ce genre de « pédagogie active » (à quoi la *Revue française de pédagogie* a consacré un dossier dans son n° 153 de 2005), H. Peyronie s'intéresse

plus particulièrement à la différenciation sociale et aux inégalités de réussite des élèves, et il offre à ce sujet un bilan des recherches sociologiques (chapitre 7). Annoncée par le titre, la saisie d'effets « humains » de la pédagogie Freinet est une autre particularité de l'approche. On peut lire en ce sens deux chapitres qui comptent parmi les plus originaux du livre, probablement. D'une part le chapitre 7, qui analyse la manière dont les pratiques et les « manières d'être au métier », quand on fait le choix de la pédagogie Freinet, s'adaptent et se transforment en fonction des milieux sociaux de provenance des élèves, ce qui, par contrecoup, démontre de quelles négociations la culture scolaire fait elle-même l'objet (il s'agit aussi de tirer au clair la prétendue connivence entre pédagogie active et classes moyennes). Ensuite, on peut suivre dans le chapitre 8 un long et précieux argumentaire rédigé sur la base d'entretiens avec 23 anciens élèves, de plusieurs générations, ayant étudié pour la plupart deux ou trois années dans une classe Freinet, chapitre en conclusion duquel apparaît bien l'affirmation de ce qu'on pourrait appeler, non pas seulement une manière d'être au travail, mais, plus globalement, un style d'existence sociale, acquis ou construit durant la scolarité. C'est ce que manifeste l'un des sujets interviewés lorsqu'il évoque : « la parole et le fait d'aimer discuter, d'écouter les observations des autres lors d'une discussion au sein de l'entreprise, de ne pas avoir peur des oppositions et des confrontations » (chapitre 8, p. 117).

Ce livre résume, sans le clore bien sûr, un parcours de chercheur. À ce titre, espérons que les voies ouvertes par H. Peyronie, ou d'autres voies de ce type (une autre question à poser, par exemple, serait celle des différences – militantes, culturelles, pratiques, etc. – entre hommes et femmes, étant entendu que ces différences ont structuré en général les professions enseignantes depuis cinquante ans), seront reçues et poursuivies par les jeunes chercheurs qui renouvellent en ce moment la communauté universitaire des sciences de l'éducation.

François Jacquet-Francillon

Université Charles-de-Gaulle-Lille 3